

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 39 (1906)
Heft: 6

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

D^r L. FROHNMEYER ET D^r I. BENZINGER. — VUES ET DOCUMENTS BIBLIQUES ¹.

Voici un ouvrage qui poursuit un but excellent, ce dont nous ne saurions trop féliciter les auteurs, le traducteur et l'éditeur. Ils ont voulu faire une œuvre didactique, pédagogique, et ils ont eu raison. La plupart des publications illustrées concernant la Palestine sont, en effet, ou bien des récits de voyages, ou bien des éditions luxueuses, ou bien enfin des traités de géographie fort savants, mais trop approfondis et trop techniques pour le commun des lecteurs et spécialement pour les enfants et les adolescents. Ici, il s'agit d'autre chose : l'enseignement scolaire est le but. Les auteurs se sont proposé de placer devant les yeux de leurs lecteurs, avec un bref commentaire justificatif, toutes les données que peut fournir l'image, et ils ont recouru pour cela à la photographie, comme donnant seule des informations parfaitement exactes, exemptes des « embellissements », très subjectifs et très contestables, que les artistes ajoutent volontiers, de leur propre autorité, et qui, pour celui qui a *vu*, déparent tant de recueils sans cela fort distingués.

MM. Frohnmeyer et Benzinger étaient très qualifiés pour rédiger cet ouvrage. Le premier est un pédagogue éprouvé ². Le second,

¹ *Vues et Documents bibliques*, par le D^r L. Frohnmeyer et le D^r I. Benzinger. Traduit très librement de l'allemand par Jules Breitenstein, pasteur à Strasbourg. Un vol. in-4° de 179 pages avec 500 illustrations. Bâle, Finckh ; Paris, Fischbacher (1906).

² Le D^r *Ludwig* Frohnmeyer, né en 1853, auteur avec le D^r Immanuel Benzinger du *Bilderatlas für Bibelfreunde* (publié à Stuttgart chez Theodor Benzinger,

orientaliste et voyageur expérimenté, réside à Jérusalem ; c'est lui qui prépare les éditions successives du Bædeker de Palestine et Syrie. Enfin c'est notre distingué concitoyen, M. Jules Breitenstein, pasteur à Strasbourg, qui a assumé la tâche de rédiger la traduction française, et s'il a procédé « très librement », comme l'atteste expressément le titre du volume, nous nous garderons de lui en faire un reproche ; bien au contraire, nous exprimerons plutôt le regret de ne l'avoir pas vu aller plus loin encore dans la voie de la « dégermanisation ».

L'ouvrage se divise en cinq parties ou chapitres, composés chacun d'un texte explicatif et d'une série de gravures. Ils sont intitulés comme suit : I. GÉOGRAPHIE BIBLIQUE. II. HISTOIRE D'ISRAËL. III. LE CULTE. IV. LA VIE DANS L'ANTIQUE ISRAËL. V. FAUNE ET FLORE BIBLIQUES.

Au point de vue strictement logique, on pourrait aisément critiquer cette division, et faire remarquer que les cinq sujets traités ne sont point, à proprement parler, coordonnés. Le culte fait à la fois partie de l'histoire et de la vie d'Israël ; l'histoire et la vie ne sont d'ailleurs guère séparables ; ce qui, dans la quatrième partie, concerne les animaux domestiques anticipe sur la faune, c'est-à-dire sur le chapitre V, et ainsi de suite. Mais au point de vue pratique, le plan est satisfaisant. Il se recommande par sa simplicité et par son adaptation au but, qui est essentiellement de répondre aux besoins de l'enseignement scolaire. Fournir aux instituteurs de la jeunesse un manuel à la fois scientifique et pourtant aisément maniable et intelligible, telle est l'aspiration, la prétention des auteurs. Ils y ont, à notre avis, réussi, au double point de vue de la conception générale et de l'exécution artistique et littéraire. Ils y sont moins bien arrivés quant à la forme extérieure que revêt le volume.

L'idée mère est excellente ; il faut parler à l'œil. Il faut montrer

éditeur, et dont *Vues et Documents* est la traduction), est *Schulrat* et recteur de l'Ecole normale de Nagold (Wurtemberg). Il est, — ainsi que son frère aîné, le Dr *Immanuel* von Frohn Meyer, né en 1848, actuellement « prélat » à Stuttgart, auquel est dû le Manuel de géographie biblique dit de Calw (12^e édition, 1903), et qu'un troisième frère au service de la Mission de Bâle, — fils de feu le pasteur Frohn Meyer, connu des théologiens de l'Ancien Testament comme ayant découvert le poème alphabétique contenu dans le chapitre II du livre de Nahum. Je dois ces renseignements à l'obligeance de mon ami, le professeur Nestle de Maulbronn.

comment sont conformés les lieux, les gens, les choses. Sans doute, la vue, si fidèle soit-elle, d'une cité moderne ne renseigne qu'indirectement sur l'aspect que la même ville présentait autrefois, dans une antiquité plus ou moins reculée. Et pourtant ces indications actuelles fournissent un précieux point de repère. D'ailleurs la configuration générale du terrain, le paysage, le cadre, en un mot, demeure le même, à peu de chose près, au travers des siècles. Telles localités des temps présents (Khaïfa, Safed, par exemple) n'ont pas joué de rôle dans l'histoire biblique, et néanmoins leur importance actuelle (et peut-être future) leur assigne avec raison une place dans la collection. De plus, la vue de tel lieu déterminé peut servir à faire comprendre la nature du pays en général, et peut-être aurait-on pu aller plus loin dans la reproduction de ces paysages en quelque sorte représentatifs, figurant par exemple la montagne, la plaine du littoral, le désert de Juda, les champs cultivés, etc. En somme pourtant, on peut dire que quiconque parcourt avec attention la série totale des vues ne peut manquer d'acquérir ainsi une connaissance exacte et une compréhension de la Palestine et des régions environnantes. Le texte vient d'ailleurs compléter d'une façon heureuse l'enseignement donné par les gravures.

Puis, à côté des vues du pays tel qu'il est maintenant, il est fait une large place aux reproductions de documents anciens. Les monuments de l'Égypte, de la Babylonie et de l'Assyrie ont fourni, soit dans le chapitre HISTOIRE, soit dans le chapitre CULTE, soit enfin dans celui qui est consacré aux MŒURS, de précieuses et suggestives indications. Parfois aussi, à titre conjectural, la reconstruction d'un édifice ou d'un objet est donnée d'après les hypothèses de tel ou tel archéologue.

Le chapitre V fait passer sous les yeux du lecteur un nombre considérable d'animaux et de plantes. Dans cette partie, la valeur artistique des planches laisse quelque peu à désirer, mais sans qu'il en résulte un inconvénient sérieux. On pourrait légitimement souhaiter que quelques-unes de ces figures, par trop grossièrement exécutées, fissent place, dans une nouvelle édition, à quelque chose de plus satisfaisant.

En fait d'erreurs proprement dites, nous devons signaler celle qui a été commise à la page 52. La planche du haut représente Askalon, et c'est bien en effet une vue de cette ville, actuellement ruinée et déserte, vue prise de l'est, du côté de l'intérieur des

terres. Au-dessous figure, sous le nom d'Asdod, une vue qui, j'ai regret de le dire, n'est autre qu'une vue d'Askalon, mais prise cette fois à l'ouest, du côté de la mer. C'est la photographie N° 256 de la collection du *Palestine Exploration Fund* (voir aussi le N° 434 de la même collection). Elle est prise nord-sud, et on y aperçoit, au fond, un gros bloc qui a roulé du haut du rempart sur le rivage et qui figure (vu dans l'autre sens, sud-nord) dans mes *Souvenirs de Terre Sainte* (2^e éd., p. 112). Le texte, chose curieuse, renferme une erreur parallèle à celle qui a été commise à l'occasion de cette gravure. On y lit en effet (p. 8) que « Askalon... et Asdod... ne sont plus actuellement que des ruines. » Cela est parfaitement faux quant à Asdod. Le Bædeker de Palestine et Syrie (3^e édition française, 1906, p. 117), œuvre du Dr Benzinger en personne, dit qu'Asdod est un « village d'environ 3000 habitants. » Il n'est d'ailleurs point situé au bord de la mer, mais bien à une certaine distance dans l'intérieur.

Je me permets de regretter que certaines vues soient présentées avec des légendes trop imprécises et par là même trompeuses. Ainsi la planche 41 est intitulée : « Au sud de la mer Morte. » Or c'est une vue de la montagne de Masada (N° 1034 de la collection Bonfils, à Beyrouth), à l'ouest de la mer Morte, vue prise du nord, du chemin venant d'En-Guédi, et elle donne une idée juste du rivage occidental; elle ferait par contre concevoir une notion tout à fait erronée de la région méridionale aux alentours de la Sebkhah. De même la planche 85 ne devrait pas porter ce titre tout général : « Paysage du Liban. » C'est la vue d'une ville parfaitement déterminée, Zahleh (collection Bonfils, N° 470). Et il est inexact de faire croire au lecteur (p. 10) qu'on y discerne ou pourrait y discerner « des bouquets de cèdres. » En effet, il n'y a pas trace de cèdres en ce lieu, et il n'y a pas de « bouquets » de cèdres par-ci par-là dans le Liban, il y en a en fait un seul, un bois comptant environ 400 arbres (comp. l'assertion exacte que donne la page 164).

A propos de l'écriture, il est permis de s'étonner qu'on nous donne (p. 144) un tableau complet des alphabets hiéroglyphique et hiératique, et qu'on n'en fasse pas autant pour les alphabets hébreu et araméen; ce serait pourtant encore plus utile et plus intéressant.

Les remarques ci-dessus ne concernent pas l'exécution matérielle typographique de l'ouvrage, et c'est là le point le plus faible

de la publication que nous annonçons. Nous allons avoir un bon nombre d'observations à présenter à cet égard. Il faut d'abord remarquer que ce livre a été imprimé en Allemagne, et que le lecteur français ne peut manquer de s'en apercevoir. Ainsi, au lieu des caractères italiques auxquels notre œil est accoutumé, nous rencontrons l'usage allemand d'imprimer les mots qu'on veut faire ressortir en caractères espacés (*gesperrter Druck*), ce qui est sinon désagréable, du moins insolite et déconcertant. Puis les fautes d'impression abondent, à un degré décidément inadmissible, surtout pour un livre qui doit être mis entre les mains d'écoliers; ceux-ci ne devraient pas être induits en erreur. Je ne parle que pour mémoire des irrégularités constantes dans l'emploi des accents; il est agaçant de rencontrer à chaque pas des mots comme *sepulcre*, *interieur*, *Felix*, *Paléistine*, *Jizreel*, *Aschera*, *Nebo*, *Archelaüs*, *Neron*, *Jehu*, *reservé*, *egyptienne*, *baton*, *extrémité*, *Géthsémané*, *hebraïque*, *épître*, *cîme*, *Siloë*, *Deborah*, *Génezareth*, etc., etc.; le mot *israélite*, qui revient sans cesse, est écrit, presque sans exception, *israélite*. Et que dire de *printannièrre*, *moutoure*, *appele*, *Méditerrané*, *certaines quartiers*, *le tête*, *crénaux*, *orienteaux*, *exceptionnellement*, *preque*, *missionnaires*, *cachelot*, *embassade*, *villages mentionnées*, *jaspe taillée*, *monaies*, *Philippe le Tétraque*, *possession*, etc. ? Pourquoi des oscillations telles que *Hamurabi* (p. vii), *Hammurabi* (p. 122) et *Hammourabi* (p. 108), cette dernière orthographe étant la seule recommandable ? Il faudrait substituer *Ouadi* à *Wadi*, et surtout ne pas imprimer *Vadi* comme on l'a fait à la page 40; éviter la confusion qui peut résulter des deux termes allemands *Berg* et *Gebirge* (p. 6: le sommet de la montagne, p. 9: le mont Hauran); ne pas rendre *Mohren* (il s'agit des Couschites, p. 76) par *Maures* (!); ne pas parler de « visiter une statue à Turin » (p. 78); dire: *tablettes d'argile* plutôt que *plaques* ou *tables*; ne pas rendre le *kheth* hébreu tantôt par *h*, tantôt par *ch*, tantôt par *kh*, sans aucune méthode (*Akhaz* à côté d'*Achaz*, *Menakhem* à côté de *Pékach*); prendre une décision ferme pour le son *ch* ou *sh* ou *sch*, et ne pas imprimer ici *Shishak* et là *Chemah*; ne pas conserver le germanique *j* là où en français il faut *i* (*Rémaljah*, *Chananjah*) ou bien *y* (*abaje*, *Banijas*); ne pas alterner entre *Boas* (à l'allemande, p. 114) et *Boaz* (à la française, p. 108). D'autres fautes sont plus choquantes encore. Ainsi, p. 11, à trois reprises, on trouve *Silicie* au lieu de *Cilicie*; p. 9, la vallée de *El-Birka*,

pour la Coelésyrie, au lieu de *Bikea* ou *Bekaa* ; p. 5, *Mokkateb*, au lieu de *Mokatteb* (p. 2). *Akko* et *Acco* (p. 78 et p. 9) sont également admissibles, mais il faudrait choisir l'un ou l'autre et ne pas dire que le nom « actuel » est *Saint-Jean d'Acree* : ce nom-là date du moyen âge et le nom moderne, retour au plus antique passé, est *Akka*. Il faudrait user de méthode dans l'emploi des mots *Israélites*, *Hébreux*, *Juifs*, et ne pas employer justement ce dernier terme (p. 2, ligne 9) quand il s'agit des contemporains de Moïse.

Il n'est pas exact de dire qu'à Hébron « on montre la caverne de Macpéla. » Ce qu'il y a de frappant, c'est au contraire qu'on ne la montre pas ; non seulement l'accès de la mosquée est interdit aux chrétiens et aux juifs, mais les musulmans eux-mêmes n'ont pas la permission de pénétrer dans le souterrain placé sous le sanctuaire et que la tradition identifie avec la caverne de Macpéla.

Il est très contestable, — et contraire à mon expérience personnelle, ainsi qu'à celle de plusieurs de mes amis et connaissances, — que l'eau de la mer Morte exerce sur la peau « une action astringente fort désagréable » (p. 6). D'un goût atroce, et produisant aux yeux, quand elle y pénètre, une sensation douloureuse, elle ne cause, à mon sens, pas de démangeaisons à la peau et s'essuie parfaitement bien.

Il y aurait avantage à déployer plus de précision en matière chronologique et à ne pas se borner à des termes généraux tels que « ancien » ou « antique ». Ainsi les tombeaux de la vallée du Cédron sont qualifiés de « fort anciens » (p. 3). Comme le plus célèbre d'entre eux est traditionnellement appelé le « tombeau d'Absalom, » il serait au moins utile de dire que « fort ancien » signifie ici : beaucoup plus récent que la date prétendue. De même, page 4, lorsqu'il est dit que les assises de la tour de David ou tour Phasaël du palais d'Hérode sont « sûrement antiques, » le lecteur non prévenu croira que ces assises remontent à David, le plus ancien des deux rois cités, alors que certainement elles ne datent que d'Hérode.

A propos des désignations usuelles, reposant sur la tradition, mais que scientifiquement rien ne justifie, il conviendrait de se montrer très prudent. Ainsi il est dit (p. 3) qu'on montre à Béthanie la maison et le tombeau de Lazare ; il faudrait ajouter que ces sanctuaires sont dépourvus de tout caractère d'authenticité.

A la page 40, où figurent le tombeau de Joseph et le puits de Jacob, il y aurait à faire une distinction tranchée entre le premier de ces lieux, purement hypothétique, et le deuxième, historiquement certain. Il serait opportun, dans la légende des planches consacrées au « tombeau des Rois » (p. 147-148), de s'exprimer comme à la page suivante où il est parlé du « tombeau *dit* des Juges. » Le texte, j'en conviens, explique que le prétendu tombeau des Rois est celui de la reine Héléne d'Adiabène et de sa famille (p. 130).

En-Roguel (p. 3) n'est pas la « fontaine des Foulons », mais du Foulon. Ayoun-Mousa (p. 1) est un pluriel = les fontaines de Moïse ; il ne faut donc pas dire « l'Ayoun-Mousa ». Au lieu d'entretenir dans l'esprit du lecteur l'idée fausse que la grande mosquée de Jérusalem porte légitimement le nom de « mosquée d'Omar », il faudrait combattre cette fausse appellation et employer celle de « mosquée (ou dôme) du rocher » (comp. p. 4). A la page 118, les deux désignations se succèdent sans autre explication, si bien que le lecteur peut se demander s'il s'agit de deux édifices différents. Le terme de « porte d'or » (p. 107, 120) n'est pas conforme à l'usage, qui est de dire porte Dorée. Au surplus, il vaudrait la peine de noter que cette désignation vient d'une confusion entre l'adjectif grec *ὀραία* et l'adjectif latin *aurea*. La « belle porte » d'Act. III 2, 10, n'est d'ailleurs pas celle que la tradition appelle porte Dorée. La plaine à l'ouest du lac de Tibériade se nomme plaine de Gennésar et non de Génézareth (qu'il faut d'ailleurs écrire Génésareth), mot qui s'applique au lac. Le Yarmouk (p. 9) n'est pas plus mentionné dans le N. T. que dans l'A. T. Il subsiste à Ephèse autre chose que « d'informes décombres » (p. 12) ; en l'affirmant, je m'appuie non seulement sur mes propres souvenirs, mais sur le témoignage de voyageurs compétents qui ont visité, cette année même, l'emplacement de cette grande cité. Le Bethphagé que représente la planche 15 est celui qu'on montrait aux pèlerins du moyen âge, mais cet endroit ne correspond pas aux données évangéliques. Les photographies employées pour l'étang de Mamilla, pour Gethsémané, pour Capernaüm sont bien anciennes et ne répondent plus à l'état actuel ; celle de Gethsémané ne cadre pas avec la description donnée dans le texte (p. 3). La représentation du chêne dit d'Abraham (pl. 490) est également très ancienne ; en réalité, cet arbre vénérable présente aujourd'hui un tout autre aspect, car il a beaucoup souffert

au cours des dernières années et perdu plusieurs de ses *maîtresses* branches. Il faudrait mentionner, à la planche 21, que l'édifice qu'on y aperçoit est la mosquée El-Aksa (voir p. 4), et à propos de la planche 25, il serait absolument urgent de ne pas laisser s'établir une confusion entre le mont de Sion traditionnel (colline occidentale) et le mont de Sion historique (colline orientale). La donnée de la page 79, d'après laquelle « Chemah signifie serviteur, » est une méprise ; le sceau en question porte les mots : « A Chemah, serviteur de Jéroboam. » Peut-être est-il, du reste, un peu excessif de statuer comme une chose évidente que ce Jéroboam est le roi Jéroboam II. La légende de la planche 163-164 : Ptolémée I^{er} Logi, ne renferme pas seulement une grosse bévue typographique, Logi au lieu de Lagi, mais encore il n'est pas habituel en français de dire Ptolémée Lagi ; on dit : Ptolémée fils de Lagus ou le Lagide. La monnaie d'Hyrcaan II (pl. 195-196) pourrait aussi bien être supprimée ; on n'y distingue absolument rien. Il est regrettable qu'on trouve dans le texte des phrases comme celles-ci : « Ce jour douteux n'offre du reste aucun inconvénient » (p. 106) ; « En fait d'oiseaux chanteurs, la Bible ne connaît que des artistes douteux » (p. 158) ; « Ce que le même texte du Deutéronome traduit par girafe (Segond)... » (p. 158) ; « On en a conclu, avec un droit douteux... » (p. 164) ; « La baleine de Jonas fut soit un requin, soit un cachalot » (p. 160).

Ces petites taches déparent un livre qui, nous le répétons, est vraiment destiné à rendre les plus réels services, quand, en utilisant cet excellent choix de planches et ce texte remarquablement approprié, on l'aura réédité avec plus de soin. Il faudra chercher à tirer les gravures un peu moins noires, moins dures, et enseigner au typographe à ne pas confondre le trait d'union (ou tiret, -) avec le trait de séparation (—) ; voir p. 4, ligne 13, et p. 129, ligne 24. Et puis, que viennent faire dans une édition française, les allusions à la version de Luther ? qu'importe au lecteur, à l'écopier de langue française, que Luther ait improprement mis « taupe » là où il faut « rat » et où Segond a « rat » ? Encore une question : Pourquoi les citations, évidemment étrangères à l'original allemand et empruntées à des auteurs qui ont écrit en français ou qui ont été traduits en français : F. Bovet, Manning, A. Thomas, Ed. Barde, Petit et d'autres encore ? Ces extraits de leurs livres ne portent pas sur des points particuliers et controversés, où l'autorité de tel écrivain connu a quelque importance ;

ils sont introduits dans le texte à propos de sujets quelconques et n'ont vraiment aucune raison d'être.

En résumé, idée excellente, matériaux bien choisis, rédaction judicieuse, mais exécution défectueuse.

LUCIEN GAUTIER.

REVUES

ZEITSCHRIFT FÜR THEOLOGIE UND KIRCHE.

Cinquième livraison (septembre 1906).

Karl Sell : Tendances générales et forces motrices religieuses dans l'histoire ecclésiastique du XIX^e siècle. — *Müsebeck* : L'église évangélique et la vie nationale au temps actuel.

SCHWEIZERISCHE THEOLOGISCHE ZEITSCHRIFT.

Quatrième livraison.

L. Köhler : Les idées religieuses et morales de Jésus, dans les trois premiers évangiles, sont-elles influencées par la foi en la proximité de la fin du monde ? (Suite.) — *J. Wirz* : L'Ancien Testament au Congrès des religions de Bâle. — *A. Farner* : Abstinence ou tempérance ? — *Walter Wettstein* : Histoire d'une famille suisse (la famille Ammann de Zurich, par Aug.-H. Ammann, à Hambourg). — Bulletin.

MITTHEILUNGEN UND NACHRICHTEN DES DEUTSCHEN PALÄSTINA-VEREINS.

Livraisons 3 et 4.

Ad. Erman et *E. Kautzsch* : Une pierre à cachet avec signature hébraïque, trouvée au Tell el-Moutesellim. — *G. Schumacher* : Les fouilles au Tell el-Moutesellim. X. Été et automne 1905. (Avec illustrations.)